

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 15 (1877)
Heft: 30

Artikel: A quoui la raclliâie ?
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-184329>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

décrétèrent, en 1525, la peine de mort contre les partisans obstinés du luthérianisme.

Des cours de justice furent instituées dans le courant du 15^e siècle. Les cours inférieures n'avaient qu'un pouvoir de simple police locale, à l'exception de celles des bonnes villes qui connaissaient de causes civiles assez importantes. La cour *baillivale*, siégeant à Moudon, constituait une instance supérieure; elle formait cours d'appel pour toutes les causes jugées par les cours inférieures et contre lesquelles était recours, et jugeaient en première instance les différends concernant les seigneurs bannerets. Les appels en dernier ressort se portaient devant la cour de Chambéry, qui jugeait conformément aux coutumes du pays de Vaud et à celles des lieux où elles avaient été intentées en particulier.

La coutume qui faisait loi était gardée par l'autorité ou le souverain de chaque juridiction qui prenait, au moment de son entrée en fonctions, le serment de la garder intacte et de la transmettre comme telle à son successeur.

C'est donc à partir du 15^e siècle seulement que que le pays de Vaud posséda des cours de justice régulièrement organisées.

Les différentes branches de l'administration et de justice dans le pays de Vaud, dont nous avons parlé jusqu'ici, ne concernaient pas toute la partie de la Suisse occupée aujourd'hui par le canton de Vaud. Vevey relevait directement de la Savoie, qui lui fournit ses lois et son administration.

Les parties du canton représentant aujourd'hui à peu près les districts de Lausanne et de Lavaux, une partie de celui d'Avenches et Bulle relevaient de l'évêché de Lausanne, devenu un petit Etat indépendant en 1219, à la mort du dernier duc de Zähringen.

L. D.

A quoi la raclliâie?

Vo crâidè petêtré que vé vo z'ein contâ iena d'on coo à quoi lo couai démedzè et qu'a einviâ dè bailli 'na tricotâie à cauquon? Eh bin na!

Lâi a pè la Côte 'na cououna qu'a onna montagne, et vo peinsâ bin que n'est pas po sè z'âo-maillès, kâ lè couounâs n'ont diéro dâi bêtés à férè patourâ, à mein que cein ne sâi lo bocan dè couomon, ique iô y'ein a ion. Adon clia montagne est louâie à n'amodiâo, que pâyè tant per an, et la municipalitâ sè reservâ per dessus lo martsi on fromâdzo gras po sè régâlâ âo bounan. Quand don lo bounan est quie, l'hussié s'ein va contré la vêprâo etsâodâ lo fornet dè fai dè la tsambra dè couomon et dévai lo né lè municipaux arrevon tsau pou dein stu pâilo. Quand sont tî quie, vont queri on brotset dè vin, l'apporton la toma ein quiestion et sè chiton tî ein rond déveron lo fornet, tsacon avoué on verro à la man, hormi lo greffié que tint lo pot po pouâisi dein lo brotset, et lo sergent, que l'est don l'hussié, que preind son couté à résse et que copé avoué la granta lama on bon cantineau dè fromâdzo. Lo greffié vaissé d'aboo onna verrâ tandi que lo sergent âovrè la portetta dâo fornet et pre-

seintè âo fû son bocon dè toma, et quand cein coumeincé à couilâ, à cresenâ et à cheintrè bon, saillon ti dè lão catsettès dè veste on cartâi dè pan. Adon quand lo boo dè la toma est bin soupliâ, lo sergent sè virè vai lo syndiquo, qu'approutzè son bocon dè pan, et l'hussié râcliè dessus avoué son couté, la toma soupliâie, que cein fâ coumeint 'na crota âo bûro, mâ ein fromadzo, et tandi que lo syndiquo s'appedansè et que fâ dâi mocès coumeint l'encotse d'on pliat à razâ, lo sergent remet la toma contré lo fû po bailli à ne n'autre; et se n'y ein a pas ion dè prêt quand sè revirè, ye sè met à boeilâ : *A quoi la raclliâie?* et lè vouâiquie tî à teindrè la demi-auna avoué lo pan âo bet et ne botzon pas que ne séyon tî bin repessus.

Ma fâi y'améré mi, quand bin n'âmo pas tant la toma, reçâidrè iena dè clliâo raclliâiès què clliâo que lè Russes baillon âi Turcs, que sont petêtré asse tsaudès, mâ que ne dusson pas férè atant dè bin.

Morges, le 26 juillet 1877.

Monsieur le Rédacteur,

Les informations données par le journal le *Temps* sur la ville lacustre entre Morges et St-Prix étant très incomplètes, je vous envoie le récit *in extenso* des découvertes faites jusqu'à présent. Si elles paraissent quelque peu fantastiques, la faute en est à l'imagination du plongeur et nullement à son manque d'honnêteté, je vous l'assure.

Le nombre des maisons est, non pas cent trois, mais trois cent une, plus un petit pavillon ayant servi de bureau télégraphique. Les instruments paraissent très perfectionnés, car, au lieu du tac, tac, tac, que vous connaissez, ils chantaient les télégrammes. La dernière dépêche retrouvée est sur l'air de « Madame Angot » et annonce une victoire des Troyens. Nous n'avons vu jusqu'à présent qu'un seul appareil photographique, mais les cartes sont nombreuses et je les recommande à l'attention de Messieurs les photographes, car, au lieu d'un simple portrait, nous avons un relief d'une exécution admirable.

Sur un reste de fortifications, système Vauban, l'on voit deux pièces de canon se chargeant par la culasse et portant une image de Bacchus, le dieu de nos ancêtres.

Les poissons et autres animaux vivant dans cette ville submergée paraissent avoir compris l'utilité de certains instruments à leur portée; ainsi nous avons vu un brochet battant du tambour, une carpe jouant de la clarinette et une langouste, affligée de myopie, lisant un « Conte » quelconque à l'aide d'un pince-nez.

L'amphore trouvée lors d'une première visite était remplie de Salvagnin vieux de 2,000 ans, les hommes appelés pour le déguster l'ont tout bu.

Les municipalités de Morges et de St-Prix se sont entendues pour faire l'acquisition d'une certaine quantité d'huile d'olives, dont l'emploi aidera à faire de nouvelles découvertes; jusqu'à présent, on n'a employé que du pétrole.

JONATHAN.